

## La chatte de Schrödinger

Loriane Guay

Numéro 167, automne 2020

une fourchette en équilibre dans tout ça

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94732ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guay, L. (2020). La chatte de Schrödinger. *Moebius*, (167), 97–103.

# La chatte de Schrödinger

Loriane Guay

*You can wet the rim of a glass and run  
your finger  
around the rim and it will make a sound.  
This is what I feel like: this sound of glass.  
I feel like the word «shatter».*

MARGARET ATWOOD

j'ai toujours eu peur de la visite

dès que la table est mise j'oublie les mots les plus simples  
bonjour, vaisselle, chien, maison  
et ils m'oublient en retour

pendant que tout brûle dehors  
j'enclenche les procédures de fin du monde  
je cogne sur chaque atome demande *qui est là ?*  
ce message s'autodétruira dans trente secondes  
faisons un vœu soufflons sur la Californie  
mécaniques de la perte et du hasard

mes études : jouer à sonne-décriste  
avec les fantômes d'un quartier exproprié

j'incarne la chute  
adopte tous les sursauts

j'abrite une gravité dangereuse  
un risque de noyade permanent  
dans l'eau de vaisselle quotidienne

chaque matin polir mes rétines à la laine d'acier  
une prière impie entre les dents  
(ou c'est peut-être des caries je sais plus)  
j'évite les regards comme les craques de trottoir  
porte d'entrée des trous noirs, mini-falaises  
(ma vie m'attend dans le détour)

je ne danse jamais  
que sur les rails de métro  
je ne lis plus  
que la vibration et les phares

j'ai appris à marcher sur un fil  
tendu par-dessus l'horizon  
des événements

c'est comme une mauvaise superstition  
un geste vide qu'on répète dans un espoir moite  
sachant très bien toutes nos chances épuisées

on dresse l'inventaire des choses oubliées en panique

les sirènes sont graves  
l'heure est souillée  
l'enfance se suicide  
ce qu'il reste d'humain sur l'autre ligne

seule certitude : nos derniers retranchements  
nous trahiront

viens donc  
dire bonjour à la visite  
souris sois polie  
attention  
on voit ta brassière

deux becs petite tape sur les fesses  
c'est pas méchant voyons  
laisse mononc'  
voir à quel point t'as grandi

(jouer au couteau  
comme on joue à la bouteille)

je parle du moment où le cœur devient pur hélium  
et où le vertige nous prend plus fort qu'une mère terrifiée  
j'habite le point de non-retour : l'instant du déséquilibre  
quand tout est joué mais rien n'est fait

j'ouvre la bouche et on n'entend plus  
que l'anticipation du verre brisé

un jour on aura fini de jouer à la cachette  
dans la demeure en flammes

j'ouvrirai la boîte  
accueillerai ce qui entrera  
debout droite les yeux grands ouverts  
sur la supercherie du visible  
les larmes ne serviront qu'à magnifier  
le vide en toute chose

cette absence qu'on appelle dieu